



HAL
open science

**Giaufret Anna, Montréal dans les bulles :
Représentations de l'espace urbain et du français parlé
montréalais dans la bande dessinée, 2021**

Maël Rannou

► **To cite this version:**

Maël Rannou. Giaufret Anna, Montréal dans les bulles : Représentations de l'espace urbain et du français parlé montréalais dans la bande dessinée, 2021. *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 2022, 10.4000/rfsic.13625 . hal-03816464

HAL Id: hal-03816464

<https://hal.science/hal-03816464>

Submitted on 16 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

GIAUFRET Anna, *Montréal dans les bulles : Représentations de l'espace urbain et du français parlé montréalais dans la bande dessinée*, 2021

Québec : Presses de l'Université Laval, 2021

Maël Rannou

<https://doi.org/10.4000/rfsic.13625>

Référence(s) :

Giaufret, Anna. *Montréal dans les bulles : Représentations de l'espace urbain et du français parlé montréalais dans la bande dessinée*, 2021. Québec : Presses de l'Université Laval. ISBN : 978-2-7637-5376-8 Prix : 30 \$ CAD

Centré sur des auteurs très contemporains, quasiment tous actifs après les années 2000 à l'exception de Michel Rabagliatti et Richard Suicide, vivant sur l'île de Montréal, le livre propose deux corpus qui se recoupent parfois, tout en restant distincts selon les angles choisis. Une première partie donne de nombreux repères sur la BD montréalaise, en définit le corpus, mais surtout le contexte, et détaille les éditeurs apparus depuis une quinzaine d'années, les liens (rarement étudiés, mais existants) avec le Montréal anglophone, jusqu'à offrir une sorte de portrait-robot de l'auteur montréalais.

Nous entrons ensuite pleinement dans la réflexion annoncée en couverture avec un développement d'environ 70 pages consacré à la représentation de l'espace montréalais. De manière intéressante, l'autrice expose une création largement ancrée dans les périphéries et banlieues (l'intrigant *Lachine Beach* de Skyp Jensen, le feuilleton *Glorieux Printemps* de Sophie Bédard), ou dans des quartiers éloignés du tourisme (Chronique du Centre-Sud de Richard Suicide, ancré dans le Montréal Populaire), plutôt que dans des lieux iconiques pour l'étranger (le Mont-Royal, le Stade...). Le *Mile End*, de Michel Hellman pourrait paraître une exception, mais il expose d'abord la transformation et la gentrification d'un espace anciennement populaire. En fin de chapitre, Anna Giaufret s'intéresse de manière particulièrement pertinente à deux titres pour leur usage de l'espace. Avec *La Guerre des rues et des maisons*, de l'autrice anglophone Sophie Yanow, elle analyse l'espace urbain comme outil de lutte, dans le contexte des manifestations étudiantes de 2012 les rues deviennent des lieux « à prendre », leur linéarité disciplinée, très graphique, s'opposant aux masses qui se réapproprient ces lieux. En regard de cette œuvre marquante de la période, Giaufret inclus dans le corpus *Cartographie éphémère* de Dominique Ferraton, ensemble de cartes de terrains vagues de Montréal, qui n'avait jusqu'ici jamais été apparenté à de la bande dessinée. Si la définition peut se discuter, cet objet étonnant amène une ouverture bienvenue vers un dessin narratif qui entre en résonance avec ce que la représentation de l'espace peut avoir de politique.

Après un bref chapitre sur le « langage bande dessinée » qui nous a fait craindre une analyse sémiologique un peu datée, la suite de l'ouvrage est entièrement consacrée à la question de la

langue. L'auteur écrit en ouverture que le sujet de l'« espace linguistique [de Montréal] est tout aussi, sinon plus, intéressant que le précédent » (p. 143). De fait, elle y consacre près du double de pages, ce qui n'a rien d'étonnant vu ses recherches ultérieures. Armée de nombreuses analyses quantitatives des corpus et d'entretiens avec les auteurs, elle aborde le français parlé montréalais avec de nombreux angles d'attaques, notant que les auteurs ont longtemps été condamnés à la neutralisation ou à l'exotisation (p. 161), revenant sur le fait qu'une des BD les plus québécoises au lieu du public européen a longtemps été *Magasin général*, créé par les Français (depuis devenus Canadiens) Loisel et Tripp, ce qui ne fut pas sans polémique.

Concentrée sur un court corpus, cette fois entièrement paru après 2004, elle relève des locutions précises et permet d'en tirer d'intéressantes analyses. Il apparaît ainsi que les œuvres humoristiques portent bien plus de marqueurs québécois que des œuvres intimistes ou poétiques, un phénomène que l'on retrouve aussi en chanson et qui peut poser la question de la perception du français québécois par ses locuteurs. L'auteur signale toutefois que cette distinction semble s'effacer avec l'âge des artistes, même s'il faudrait un plus gros corpus pour l'établir de manière assurée. De manière générale ce reproche peut se retrouver sur tout le livre, ainsi nous pouvons regretter avec Mme Giaufret que seuls deux éditeurs aient répondu à son questionnaire, en réduisant nettement la portée. Cette remarque en tête, notons que même à faible nombre, ces entretiens apportent d'intéressantes informations sur la difficulté pour un éditeur à traduire en anglais... les anglicismes, eux aussi fréquents dans la langue québécoise orale. Ces anglicismes occupent une part importante de la réflexion, avec notamment la publication des questionnements de la correctrice de l'album *Glorieux Printemps* sur leur traitement. Ces documents et leur analyse sont proprement passionnants, et permettent de partir d'une manière concrète pour interroger le traitement de cette langue parlée, qui est donc bien passée par un filtre correctif, sans pour autant vouloir se conformer à une norme dite. De manière amusante on soulignera que face aux anglicismes, certains auteurs indiquent les utiliser pour rester crédible avec un parler populaire des années 1970, quand d'autres expliquent les inscrire pour être réalistes face à leur propre parlé contemporain, ce ne sont sans doute pas les mêmes anglicismes, mais ces arguments d'apparence contradictoires montrent combien la question n'est pas nouvelle.

De nombreux autres aspects sont abordés, un répertoire est créé, la variation lexicale étudiée, avec des outils plus classiques de sociolinguistiques tout en restant tout de même très accessibles à ceux dont ce n'est pas la matière. Cette approche éminemment diversifiée, utilisant des outils venant de différentes sciences sociales, fait de l'ouvrage Montréal dans les bulles une véritable réussite d'étude transmédiatique, qui réussit à construire un propos pertinent à partir d'un matériel en mouvement. Bien sûr, il faudra sans doute creuser certaines pistes, mais c'est tout à fait normal quand un livre en propose autant et on ne peut que se réjouir qu'un ouvrage universitaire se penche sur ces croisements avec une approche aussi accessible. Soulignons à ce propos qu'alors que de très nombreux livres sur la bande dessinée sont peu illustrés, faute de droits, celui-ci l'est très richement, ce qui appuie considérablement la démonstration et, malgré une reproduction parfois un peu faible, le plaisir de lecture.

Avec ses croisements de thèmes semblant de niche, bande dessinée et linguistique dans une approche ultra-contemporaine, le livre peut d'emblée paraître un peu ardu. Il est pourtant écrit dans un français clair, assez facile à lire, et prend le temps de donner les clefs nécessaires pour comprendre les analyses, qu'il s'agisse du vocabulaire propre aux matières ou du contexte socioculturel. Des précautions qui le rendent utile et pertinent pour tout un public curieux de ce

qu'un médium comme la bande dessinée peut dire et transmettre du monde qui l'entoure, à partir d'exemples originaux.